Henri JULLIEN

Ancien Membre du Conseil Fédéral de la Grande Loge de France

Ancien Grand Maître Adjoint de la Grande Loge de France

POURQUOI
j'ai démissionné
de la Grande Loge
et adhéré
au Grand Orient

MARSEILLE

5959

HENRI JULIEN

Ancien Membre du Conseil Fédéral de la Grande Loge de France
Ancien Grand Maître Adjoint de la Grande Loge de France

POURQUOI

j'ai démissionné

de la Grande Loge

et adhéré

au Grand Orient

MARSEILLE

1955

POURQUOI J'AI DÉMISSIONNÉ DE LA G.: L.: ET ADHÉRÉ AU G.: O.:

« Nous ne sommes plus dans le monde prof.:. Nous avons laissé nos mét.: à la porte du T.:. Elevons nos cœurs en Fraternité, et que nos regards se tournent vers la Lum.:. »

Je m'efforcerai de ne pas oublier ces paroles rituelles au cours de ce qui va suivre. Je m'efforcerai également de ne pas oublier que le rôle du Maître Maç.: est de « rassembler ce qui est épars ». En termes vulgaires, je préférerais mettre de l'huile dans les engrenages plutôt que d'en jeter sur le feu.

La position personnelle que j'ai prise à l'issue du Convent de la G.: L.: D.: F.: de 1959 de quitter cette Obéd.: pour adhérer au G.: O.: D.: F.: en me faisant affilier à la R.: L.: Les Vieux Amis, O.: de Marseille lorsque 33 des membres de ce R.: Atel.: sur les 44 membres inscrits sur les contrôles de cette L.: ont décidé de quitter la G.: L.: pour intégrer ce R.: Atel.: au G.: O.:, m'a valu nombre de critiques. Je sais bien que ces critiques ne visent pas ma personne. Mais mes FF.: m'ont fait l'honneur et l'amitié de me confier un certain nombre de fonctions : Cons.: Féd.:, Gr.: M.: adjoint, trois fois président du Convent, Gar.: d'Amitié G.: L.: G.: O.: et en cette qualité négociateur et signataire du Concordat qui unissait nos deux Obéd.: et que la G.: L.: vient de rompre, et quelques autres. Et les critiques violentes dont j'ai été l'objet et qui ont parfois dépassé en virulence ce qui, pour ne pas parler des relations frat.:, ne serait pas admis entre gens d'éducation normale dans le monde prof.:, visent non pas ma simple personnalité mais le F.: investi de certaines fonctions.

Je vais essayer, sans faire de personnalité, en restant sur le terrain maç.:, de préciser ma position, qui est, en même temps celle de divers autres FF.: et même dans sa presque totalité de

la R.: L.: Les Vieux Amis, à l'O.: de Marseille, et de bien d'autres FF.:, dont au moins à ma connaissance deux de mes anciens collègues au Cons.: Féd.: de la G.: L.:, dans d'autres OO.:.

Lorsque, il y a 31 ans, exactement le 21 mars 1929, j'ai frappé en prof.: à la porte du Temple, ce n'est pas par hasard que je me suis adressé rue Puteaux. Pour diverses raisons, je m'intéressais alors d'une façon active (je m'y intéresse toujours, mais d'une façon plus théorique) à certaines questions que l'on groupe sous le terme à la fois vague, imprécis et peut-être inexact d'occultisme. On peut être un excellent Maç.: sans être occultiste. On ne peut pas s'occuper d'occultisme, ou d'ésotérisme, sans avoir étudié la Maç.:. Et il y a à Paris suffisamment de librairies spécialisées, mal spécialisées d'ailleurs bien souvent, et suffisamment de bouquinistes sur les quais de la Seine et assez de livres à la Bibliothèque Nationale, à Ste-Geneviève ou ailleurs pour que le chercheur, surtout s'il est guidé par quelques Amis, puisse parfaire sa documentation.

C'est donc librement, volontairement, consciemment et délibérément que je me suis dirigé vers la R.: L.: Esperanto, rue Puteaux. Je savais très bien quelles étaient les diverses Obéd.: existant à l'époque et je connaissais déjà non seulement les rituels des 3 premiers grades., mais quelques autres. Je n'ignorais ni le D.: H.:, ni la G.: L.: Mixte; ni la G.: L.: N.: R.: I.:, devenue par la suite la G.: L.: N.: F.:, ni Memphis-Misraïm, ni le Gr.: Prieuré des Gaules, ni même le Martinisme. Et volontairement j'ai choisi l'Ecosisme. Toutefois, et alors que mon propre frère par les liens du sang était 1^{er} Surv. de la R.: L.: Esperanto à laquelle je demandais mon Init.:, j'ai voulu que ce soit un F.: du G.: O.: qui soit mon parrain. Et mon T.: C.: F.: Charles Lussy, de la R.: L.: l'Internationale, a bien voulu être mon parrain et occuper le jour de mon Init.: le pl.: d'Orat.:, la R.: L.: Esperanto ayant exceptionnellement accepté ce jour-là qu'un Orat.: parlant en langue française remplaçât le « Paroladisto » parlant habituellement esperanto.

Sans doute, bien que connaissant alors l'histoire et les rituels de la Maç.: je n'étais encore qu'un prof.:. Car la Maç.: ne s'enseigne pas. Elle se vit. Elle s'expérimente. Et ce que suis actuellement, profondément, intimement, moralement, je le dois à la formation de la vie maç.:. Qu'on me permette de rappeler ici ce passage du rituel du 12^e degré :

« Le Subl.: G.: M.: : 1^{er} Exc.: Gard.:, pourquoi, avant d'ouvrir nos trav.: ne nous sommes-nous pas assurés si nous étions à couvert ?

« Le 1^{er} Exc.: Gard.: — Parce que la garantie de notre Secret réside dans notre Science même. Il ne suffit pas de nous entendre pour acquérir cette Science, il faut aussi **NOUS COM-**

PRENDRE, et l'on ne peut nous comprendre qu'en ayant l'intelligence naturelle nécessaire et **APRES AVOIR ACCOMPLI LES TRAVAUX PREPARATOIRES.** »

Malheureusement, la conception Ecosaise s'est peu à peu perdue au sein de la G.: L.: D.: F.:.

Deux conceptions sont possibles. Ou une Obéd.: Maç.: est fidèle à un Rit unique (j'avoue, mes FF.: du G.: O.: me pardonneront, que je préfère cette conception, avec non pas unité, mais interpénétration des Obéd.:, mais à la condition que ce Rit soit réellement senti et compris), ou elle est une Fédération de Rits, ce qui est le cas du G.: O.:, permettant à chaque Rit de se développer en liaison organique avec d'autres Rits.

La G.: L.: de F.: était, lorsque j'y suis entré, un Rit unique, le Rit Ecos.:, ancien Acc.: (et non pas ancien et accepté, ce qui ne signifie rien). C'est pour cela que j'ai frappé à la porte de la rue Puteaux.

Or, dès 1935, cette notion a été perdue de vue. La G.: L.: a admis dans son sein des LL.: de Rit Rectifié, conservant, sous l'autorité d'un « Régent » leur Rit à l'intérieur de la G.: L.:. Dès lors, la G.: L.: perdait son caractère propre, n'était plus un Rit, mais une Fédération de Rits, admettant à la fois le Rit Ecos.:, ancien Acc.:, et le Rit Rectifié, ce qui ouvrait la porte à l'admission, au sein de la Fédération, d'autres Rits. La juxtaposition de la G.: L.: (Rit Ecos.:, ancien Acc.:) et du G.: O.: (Fédération de Rits) ne se justifiait plus.

Passa la grande tourmente, où nos FF.: de toutes Obéd.: restés fidèles à leur Idéal, se sont retrouvés unis pour lutter non pas pour la France ou une autre patrie contre l'Allemagne ou une autre patrie différente, mais pour la Liberté représentée par la Démocratie française contre l'oppression maximum représentée par l'Hitlérisme, et se sont souvent trouvés unis dans des prisons, des camps de concentration ou d'internement.

1945. Comme les autres Obéd.:, la G.: L.: de F.:, qui a continué à vivre clandestinement, se reconstitue au grand jour.

Ses rituels ont souvent matériellement disparu. Il faut reconstituer le matériel des LL.: et faire réimprimer les rituels. Comme les anciens rituels ont parfois des erreurs matérielles (par exemple, le rituel d'installation des Off.: confié au M.: des Cér.: la canne d'ébène à pomme d'ivoire comme un « spectre » patriarcal, alors qu'il est évident qu'il faut lire « sceptre »), une Commission des Rituels est créée. Elle n'a pour but que de « colliger » et non pas de « corriger » les anciens rituels, et de les faire réimprimer. Mais elle va prendre une influence prépondérante et, à mon sens, nocive dans la G.: L.:, estimant sans doute que « l'organe crée

la fonction » et voulant tout modifier de nos anciennes traditions. Et l'on va voir ainsi se succéder à chaque Convent des propositions de modifications aux Rituels, allant du changement de place des Surv.:, spécialement du second Surv.: placé au centre de la col.: du Sud, et non plus à l'angle du Midi et de l'Occident, au changement de l'acclamation et même à la proposition de modifier le signe d'Appr.: pour le remplacer par le Signe tel qu'il est pratiqué au Rit d'Emulation en Angleterre.

De 1945 à 1959, les défenseurs de l'Écossisme ont lutté, fait rejeter les modifications anti-écossaises du Rituel. Mais la Commission des Rituels, si l'on me permet cette expression, a eu la G.: L.: à la fatigue. Nos FF.:, las de discussions répétées, ont fini par tout accepter. Mais c'est l'Écossisme qui disparaissait. Et par conséquent les défenseurs les plus ardents de l'Écossisme en venaient naturellement à admettre que si la G.: L.: n'était plus le Rit Écoss.:, elle n'avait plus de raison d'être en face de la Fédération de Rits qu'est le G.: O.:.

1951. — Le F.: DOIGNON demande au Convent d'examiner quelles « concessions » la G.: L.: peut faire pour être reconnue par les Obéd.: ne la reconnaissant pas encore. J'ai été le seul à m'opposer, lors de ce Conv.: de 1951, à ce terme de « concession ».

1953. — Le G.: M.: DOIGNON demande à la G.: L.: d'accepter de mettre le Livre sur l'Autel.

Je me rappelle la conversation que j'ai eue alors avec Antonio COEN. Je le lui ai indiqué que, ne faisant pas à la Bible l'honneur de lui donner une valeur spéciale, je ne pouvais pas m'y opposer, car précisément cette opposition à un livre déterminé serait encore une façon de donner une valeur, même négative, à ce livre. Et j'ai ajouté « Je verrais tout aussi bien sur l'autel, l'annuaire des Téléphones, permettant au F.: Orat.: de présenter de magnifiques morceaux d'arch.: sur le Symbolisme des Nombres, en partait des N° de téléphone ». Et Antonio COEN de me répondre « Je suis d'accord avec toi, mais pour les LL.: ne possédant pas l'annuaire des téléphones, je proposerai le Petit Larousse Illustré (il ne s'agissait évidemment pas de la dernière édition), considéré comme compendium des connaissances humaines ».

Le Convent de 1953 a admis le Livre, mais a décidé en même temps que :

1° Le Livre n'avait aucune valeur dogmatique ;

2° Le Livre seul ne signifiait rien. Seul, l'ensemble : Livre, Equerre, Compas, représentait un Symbole composite, librement interprétable par chacun, comme tout Symbole ;

3° Il n'y aurait aucun « adjudant » (le mot est de DOIGNON) à la G.: L.: pour vérifier si les LL.: mettaient ou ne

mettaient pas le Livre sur l'autel. Le Livre serait placé dans les ten.: officielles de G.: L.: et il serait recommandé aux LL.: d'en faire usage, sans aucune sanction contre les Atel.: qui ne l'utiliseraient pas ;

4° Cette décision doit être la dernière concession. Elle ne sera suivie d'aucune autre. La G.: L.: ayant retrouvé sa régularité doit se contenter d'attendre que les autres Obéd.: en tirent les conséquences, mais elle ne « quémandra » aucune reconnaissance.

5° Et ce 5° était la seule décision prise à l'unanimité par le Convent de 1953, en aucun cas la G.: L.: ne rompra les relations avec le G.: O.:.

1955. — Proposition de fusion avec la G.: L.: N.: F.:.

Ici, je me borne à reproduire intégralement les lettres personnelles dont je conserve l'original que m'écrivait Antonio COEN.

15 novembre 1955 : « Mon cher Vieux,

« Je sais que vous avez organisé une ten.: collective où doit se rendre le G.: M.:. Il va y défendre l'in vraisemblable projet, qui est en apparence l'œuvre de nos trois mandataires, mais qui en réalité n'est que celle de X..., qui y a introduit toutes ses tendances...

« Il est nécessaire que tu saches (ceci bien entendu entre nous formellement) que j'ai de très sérieuses raisons de penser que DOIGNON est prêt à renverser la vapeur.

« Ce qui se passera à Marseille doit être à mon avis décisif et il faut donc qu'il parte de là-bas avec la certitude que vous voterez massivement contre le projet.

« La Région Parisienne est contre. Je ne puis te dire dans quelle proportion, car les partisans du projet n'osent même plus venir aux réunions. Je crois que l'évaluation la moins favorable est de l'ordre de 75 à 80 % contre. Je crois l'Afrique du Nord favorable. Partout ailleurs, grosses résistances.

« Je sais aussi que toutes vos principales objections reposent sur l'art. 110 et autres ejusdem farinae. Il faut, en ce qui concerne ce point, marquer que la décision des GG.: MM.: à Luxembourg a été de donner un délai de 5 ans et que les FF.: de la G.: L.: N.: reçoivent certainement dans leurs Temples tous les FF.: des Obéd.: reconnues par la G.: L.: U.: d'Angleterre, qui ont adhéré par leur G.: M.: aux décisions de Luxembourg. Il en découle que le projet à nous soumis constitue une surenchère parfaitement gratuite sur Luxembourg.

« X..., en séance d'information, le 10 novembre, a déclaré devant moi qu'il n'y avait eu entre les deux groupes de délégués

pour ainsi dire aucune opposition. Ou il a cherré, ou c'est vrai. Il faut, en présence de DOIGNON, croire ou feindre de croire qu'il a dit vrai ; tu comprends aisément pourquoi. En réalité, je crois que DOIGNON seul s'est vraiment quelque peu débattu. En tous cas, pas assez.

« Mais je t'écris surtout pour te dire que la question des relations avec les Obéd.: extérieures ne saurait aussi et en aucun cas prononcer des sanctions contre les FF.: qui continueraient ces relations. Les décider, c'est reconnaître de facto ces Obéd.: soit-disant irrégulières ou Irrégulières selon les points de vue. C'est, en outre, pénétrer dictatorialement dans la vie privée. Il serait préférable de leur interdire le bistrot ou le cercle. On n'interdit aucune autre réunion ; pourquoi celles-là, si elles sont prof.: ? On se croirait sous la houlette de Clément XII ou de Benoît XIV.

« En outre, il y a d'autres questions, encore bien plus graves que celle des relations extérieures.

« Il y a, d'abord, la transformation du régime intérieur de la G.: L.: de démocratique en para-césarien, en tous cas oligarchique, sinon dictatorial. Ceci est absolument contraire aux habitudes nationales et aux manières de vivre et penser du milieu français. Or jamais la G.: L.: d'Angleterre ne s'est préoccupée du régime intérieur des Obéd.: par elle reconnues. Nombreuses sont celles qui sont organisées démocratiquement. Cette transformation n'a, d'ailleurs, pas même été exigée, semble-t-il, par la G.: L.: N.: ; c'est du genre X... personnel. Cela doit totalement disparaître. Les anglo-français de la G.: L.: N.:, ont tout intérêt, vivant en France, à prendre les usages français et n'ont pas à nous imposer des usages germano-saxons.

« 2°) Il y a ensuite les questions métaphysiques.

« X... prétend imposer une formule de serment où figure une phrase attestant que le jureur reconnaît les landmarks adoptés par la G.: L.: U.:. Or, interrogé, il affirme verbalement que ces landmarks ne sont pas encore adoptés. De telle sorte que, voter cette formule de serment équivaudrait à accepter de prêter un serment dont la formule serait potestativement variable ad nutum. C'est une énorme incongruité morale et... juridique.

« Mais le plus fort est que j'ai quelques raisons de penser que ce texte de landmarks est déjà adopté, quoi qu'en dise verbalement X..., et qu'il s'agit des landmarks de New-Jersey, qui impliquent la présence réelle de Dieu... Il sera bon d'obtenir de DOIGNON une déclaration précise et ferme : « Les landmarks sont-ils ou non adoptés ? Ne sont-ce pas ceux de New-Jersey ? » sans dire comment tu as été informé. La réponse devra être notée

en sténo et je voudrais bien que tu me la communique immédiatement pour que je la compare avec les dires de X...

« La formule du serment doit être expurgée de toute question concernant les landmarks, ou il faut que nous ayons l'assurance, comme cela se pratique à Alpina, que la formule « Nous respectons les anciens Devoirs » ne sera jamais précisée. Sous cette forme, on peut l'accepter, puisqu'elle ne veut évidemment rien dire, y ayant cinquante textes différents à cet égard.

« Enfin les mesures transitoires sont inadmissibles et grotesques. Il n'y a pas besoin du tout de mesures transitoires. Y en aurait-il besoin que deux ans sont déjà trop. Mais quel besoin ? Si le G.: M.: est G.: L.: N.: les Gr.: Orat.: et Gr.: Trés.: seront G.: L.: D.: F.:. Pour le reste, les LL.: ayant leurs députés élus, chacune votera comme elle croira.

« Tout est organisé dans le projet pour éteindre définitivement toute vie spirituelle de la G.: L.: et réduire ses membres à la contemplation de tabliers exactement mesurés. En ce qui concerne le titre de DOIGNON, je te conseille d'ouvrir un dictionnaire latin et d'y voir ce que veut dire « emeritus ». Je le lui ai déjà dit et je pense que celui qui a fait cette trouvaille a voulu se payer la tête du Gr.: M.:. Je ne trouve pas cela très élégant.

« J'ai encore des tas de choses à te dire et viens d'écrire à DOIGNON un véritable mémoire, mais je ne puis te le faire tenir qu'avec son consentement.

« A part cela, je compte bien sur tous les FF.: de la région marseillaise pour en mettre un bon coup.

« Affectueusement : Antonio COEN ».

La réunion projetée avec venue à Marseille du Gr.: M.: DOIGNON n'ayant pas eu lieu, je n'ai pu poser les questions demandées par Antonio COEN, mais notre regretté F.: m'a encore à ce sujet écrit diverses pl.:, parmi lesquelles les suivantes :

19 novembre 1955. — « Mon cher Vieux,

« Je tiens à te donner quelques précisions complémentaires sur l'ahurissant projet de fusion.

« 1°) J'ai itérativement demandé la communication des multiples protocoles établis après chaque réunion des mandataires. Le Gr.: M.:, qui, en Convent, a pris l'engagement formel de tout nous faire connaître, est d'accord maintenant pour nous dire que les 3, et les 3 de la G.: L.: N.: ont pris d'accord la décision de ne point les publier.

« Je suis certain que si semblable décision a été prise, ce ne saurait être qu'à la demande de nos trois mandataires.

« En outre, tout ce que font des mandataires appartient aux mandants.

« Il est sûr, absolument sûr, que ces protocoles comprennent précisément l'adoption des landmarks déterminés, que X... affirme devoir être choisis seulement après la fusion. Mais c'est sûrement inexact en raison du texte même du serment, qui fait allusion à des landmarks « adoptés », au participe passé.

« J'ajoute que, sans que je puisse dire comment je le sais, les landmarks adoptés seraient les landmarks de New-Jersey, qui comprennent un texte très précis sur Dieu et la Révélation. Mais ceci, je ne t'autorise pas à le répéter, sinon sous la forme « Je sais de source plus que certaine que... » car je ne puis dévoiler ma source, qui vaut 100 % .

« Les protocoles ne peuvent pas ne pas être communiqués, et il faut décider qu'on se refusera même à examiner la question tant qu'ils ne seront pas délivrés. En attendant, on peut demander à quelle date et par quel protocole il a été décidé de les garder secrets et pour quelles raisons, écrites en ce protocole.

« 2°) Quoi qu'on dise en torturant le texte, il est clair qu'il n'y aura plus de ten.: de Grande Loge, mais une seule assemblée générale par an **sans AUCUNE QUESTION A RENVOYER A L'ÉTUDE DES LOGES.** Enterrement spirituel total de la vie de l'Obéd.:. Et même, il n'y aura pas d'assemblée générale pendant 4 ou 5 ans de dictature du Gr.: M.:.

« 3°) Le G.: M.: a prétendu que la conscience et l'honnêteté devaient guider les FF.:. Il a raison, mais, **MALGRÉ MA DEMANDE, IL N'A TOUJOURS PAS AUTORISÉ LA CRITIQUE A SE MANIFESTER PAR LES MOYENS TECHNIQUES ET MATÉRIEL DE L'OBÉD.:.** ce qui eût été de la plus stricte honnêteté, comme cela se pratique dans n'importe quelle Académie quand un problème est à traiter.

« MOYENS : voyages, comme en font les membres du Cons.: Féd.: aux frais de l'Obéd.:, envoi de circulaires, comme a fait le Gr.: M.: (ronéotypie et frais d'envoi).

« Or, le Gr.: M.:, quand il parle de la question, n'est plus le Gr.: M.: au-dessus de tout débat. Il est le **MANDATAIRE PARTISAN.**

« J'ai bien autre chose à te dire.

« Je reste à la disposition des FF.: pour aller à Marseille s'il le faut, et même éventuellement quand vous le jugerez opportun. Mais demandez au Gr.: M.: que je sois envoyé avec un membre du Cons.: Féd.: partisan du projet, et aux frais de l'Obéd.:. Vous verrez bien ce qu'il dira.

« Tibi : Antonio COEN ».

24 novembre 1955 « Mon cher Vieux,

« Voici des nouvelles :

« 1°) Le Congrès du Nord a rejeté à l'unanimité le projet et voté une motion, que je tiens pour violente et maladroite contre DOIGNON.

« Observation faite que cela (non le fond, mais surtout le caractère maladroit) est attribuable au F.: S..., qui a toujours dit beni oui-oui au Cons.: Féd.: et a même été l'artisan de l'idée de la prorogation du Convent de septembre et qui, tout-à-coup, s'est posé en grand champion de l'opposition, à laquelle il est venu bien tardivement. Tu sauras apprécier cela.

« 2°) Sur plusieurs interventions, et, je dois dire notamment la mienne, qui suis adversaire manifeste de DOIGNON, de son projet et même de sa méthode dès le mois de juin dernier, le Congrès de la Région Parisienne a accepté, par 120 voix contre 9, une motion disant le projet inacceptable et déclarant que les pourparlers avec la G.: L.: N.: doivent être repris. Motion bien plus sage :

« En effet :

« A) Il faut maintenir nos avis antérieurs sur la nécessité d'insérer la G.: L.: D.: F.: dans la F.: M.: universelle.

« B) Il faut, autant que possible, laisser à l'intransigeance de la G.: L.: N.: la responsabilité d'une rupture.

« C) Il faut laisser la porte ouverte à une négociation menée de telle sorte que nous estimions légitime le désir de la G.: L.: N.: de ne pas fusionner avec nous, tout en poursuivant un accord pour qu'elle nous reconnaisse et nous admette. Jamais les Landmarks n'ont exclu qu'il y ait deux Obéd.: régulières se reconnaissant l'une l'autre sur un même territoire.

« Il faut aussi insister sur le respect des usages français et du génie français. Il n'y a pas que des lois écrites (surtout pour les Anglais) et les principes démocratiques sont inhérents à la nation française.

« Jamais la G.: L.: U.: d'Angleterre n'a refusé de reconnaître une Obéd.: sous le prétexte que ses statuts sont démocratiques.

« La motion votée réserve les deux hypothèses : fusion ou acceptation avec reconnaissance.

« Sur mes multiples et vives objurgations répétées et une très longue lettre de 17 pages, DOIGNON avait mis beaucoup d'eau dans son vin au Congrès d'hier soir. Il maintenait le projet, mais en admettant qu'il ne pouvait être accepté sans modifications. Le Congrès a émis le vœu que le projet soit rejeté, tout en affir-

mant que nous demeurons dans les mêmes idées et que les pourparlers étaient à reprendre.

« Il est plus que probable qu'il aura encore ajouté quelques décilitres d'eau quand vous le recevrez, le 3 décembre.

« J'ai voulu aussi éviter à tout prix une crise qui mettrait bas la Grande-Maîtrise. On parlait de mettre les 3 en accusation...

« Je serais fort heureux qu'ayant satisfaction sur le principe, le Congrès de Marseille maintînt ses positions internationales antérieures et se gardât d'affaiblir la Grande-Maîtrise.

« Tibi : Antonio COEN ».

Mais le Congrès extraordinaire de Marseille du 3 décembre 1955 n'a pas eu lieu.

25 novembre 1955. — « Mon cher Vieux.

« Je tiens à t'aviser, pour le cas où tu verrais à Marseille quelques FF.: de l'Afrique du Nord, que ceux-ci me paraissent assez mal informés. J'ai été avisé que LEMEDIONI, farouche défenseur du projet tel quel, a dit m'avoir écrit pour me demander des précisions qui leur manqueraient, mais je n'ai jamais reçu sa lettre. J'ai envoyé quelques précisions à PINAUD et, puisque tu as quelques liaisons sérieuses là-bas, il faut que tu les documentes au maximum, et notamment que tu leur confirmes ce que je t'ai dit au sujet des Congrès du Nord et de la Région Parisienne : unanimité violente ou vive à Lille ; 120 voix contre 9 et 8 abstentions à Paris pour le rejet et la reprise des relations et discussions avec la G.: L.: N.:.

« Bien affectueusement à toi : Antonio COEN ».

Je me suis acquitté de cette mission, mais les deux excellents et regrettés FF.: qui voulaient bien m'honorer de leur amitié et auxquels fait allusion la lettre de COEN étant passés à l'O.: Eternel, on me permettra de ne pas rendre publiques la correspondance échangée, ni surtout les conversations privées, celles-ci n'ayant eu d'autres témoins qu'eux et moi.

28 novembre 1955. — « Mon cher Ami,

« D'après ce qui m'a été dit, le Gr.: M.: a annoncé au Cons.: Féd.: d'avant-hier qu'il retirait le projet.

« Il m'avait dit le contraire la veille du Congrès de la Région Parisienne. A mon avis, le retrait est une erreur. Il fallait laisser la G.: L.: N.: prendre sa décision le 3 décembre et lui faire savoir dès le Convent de janvier que la G.: L.: avait repoussé l'ensemble des conditions, sans pour autant cesser d'être favorable à une fusion ou, à défaut, à une solution parallèle.

« La solution prise me paraît rentrer dans le cadre de la politique du pire, inspirée par le désappointement. Mais je suis

mal informé et, ignorant ses raisons, je ne puis donner ici un avis définitif.

« En tous cas, il est nécessaire que tous les documents de ces pourparlers soient réunis en un dossier complet, de telle sorte que les futurs GG.: MM.: et GG.: Chanc.: sachent exactement à quoi s'en tenir. Il est bien possible que le G.: M.: dans ces conditions renonce à aller à Marseille. Je crois qu'il serait préférable qu'il y allât pour y faire un compte-rendu complet des raisons qui l'ont conduit pendant toute cette affaire.

« Même si la fusion est enterrée provisoirement, il n'est pas dit qu'elle le soit définitivement, ni que l'on ne puisse trouver un modus vivendi valable, avec une reconnaissance réciproque des deux Obéd.:, qui se tiennent réciproquement pour régulières.

« D'où l'intérêt qu'il y a à être très exactement informés de ce qui ne nous a point été dit encore et qu'il n'y a plus aucune raison de cacher notamment ce qui a été accepté d'accord en ce qui concerne les Landmarks et aussi les motifs qui ont poussé la G.: L.: N.: à exiger de nous plus que la G.: L.: U.: d'Angleterre n'exige d'Alpina, par exemple : constitution oligarchique et acceptation (cf Landmarks acceptés) de la présence **VISIBLE** de Dieu dans toute Loge (landmark N° 2 de New-Jersey).

— « Ces informations me paraissent plus qu'utiles à obtenir et je te serai reconnaissant de me faire savoir, si le Patron va chez vous, ce qu'il vous aura dit. Dans toute cette affaire, il a aussi, il faut le reconnaître, été emmené trop loin par X..., qui a toujours été partisan d'une oligarchisation de l'Obédience. Pour ma part, j'en reste très adverse, parce que la F.: M.: doit respecter les lois du pays où elle exerce son activité et que les lois morales et sociales non écrites ont plus de valeur et de durée que les Codes. L'esprit latin est démocratique et non oligarchique, de telle sorte que c'est enlever toute valeur créatrice à une Obédience latine que de la rendre oligarchique. Le G.: O.: d'Italie, reconnu par un grand nombre de LL.: U.S.A., le sera probablement par la G.: L.: U.: d'Angleterre, en gardant son organisation démocratique, et sans la présence visible.

« Bien à toi, affectueusement : Antonio COEN ».

Jusqu'ici, et pour des raisons que l'on comprendra facilement, j'avais hésité à publier ces lettres de celui qui a été pour moi non seulement un F.: et un Gr.: M.:, mais même dans le monde prof.: et avant mon admission en L.: un ami au sens le plus profond de ce terme. Je crois devoir le faire aujourd'hui lorsque son nom est mis en avant par des FF.: dont l'attitude, pour valable et respectable qu'elle soit, va à l'encontre de la pensée d'Antonio COEN.

En janvier 1956, le Convent extraordinaire de la G.: L.: ou, si l'on préfère, la session extraordinaire du Convent de 1955, s'ouvre sous ma présidence. Antonio COEN est élu Gr.: M.: et j'ai la joie profonde de recevoir son serment et de lui remettre le premier maillot de l'Obéd.:, et celle de proclamer, sur la proposition de COEN, le F.: DOIGNON, G.: M.: d'Honneur.

Antonio avait défini son programme : maintenir la valeur créatrice de la G.: L.:, sa spiritualité, sa structure démocratique ; rechercher dans ce cadre non pas une fusion, mais une liaison avec **TOUTES** les Obéd.: existant en France . constituer une Fédération des Obéd.: masculines : G.: O.: G.: L.: G.: L.: N.:, chacune conservant sa physionomie propre et son autonomie ; rechercher de facto une base d'accord avec les Obéd.: mixtes : D.: H.: et Memphis-Misraïm. Il lui était adjoint en qualité de G.: M.: adjoint un F.: pour lequel j'ai une profonde sympathie et dont je reconnais la haute valeur morale et intellectuelle, mais à qui je n'ai pas caché que je votais contre lui uniquement parce qu'il était trop jeune — non pas par l'âge prof.:, ce qui à mes yeux serait au contraire une qualité — mais par son ancienneté dans notre Ordre.

Peu de temps après, Antonio COEN passe à l'O.: Eternel.

Il appartenait normalement à Stanislas BONNET, alors Gr.: M.: adjoint pour la Province, d'exercer l'intérim de la Gr.: Maîtrise. Sans doute, contrairement au G.: O.:, la G.: L.: ne connaît pas la distinction entre le 1^{er} et le 2^e Gr.: M.: adjoints. Les deux Gr.: MM.: adjoints sont à égalité (encore que, d'ailleurs abusivement et contrairement aux Règlements, ce soit le G.: M.: adjoint pour Paris qui occupe le pl.: de 1^{er} Surv.: et le G.: M.: adjoint pour la Province qui occupe le pl.: de 2^e Surv.: aux ten.: de Grande Loge). Or, Stanislas BONNET était un Maç.: plus ancien que Richard DUPUY. Mais le Cons.: Féd.: dans ses ten.: bi-mensuelles est composé surtout des Cons.: Féd.: de la Région Parisienne, les Cons.: Féd.: de Province assistant, pour des raisons matérielles que l'on conçoit aisément, aux ten.: plénières trimestrielles du Cons.: Féd.: et n'assistant aux tenues bi-mensuelles que lorsqu'ils se trouvent à Paris le jour de la réunion. Les Cons.: Féd.: parisiens ont estimé que c'était le G.: M.: adjoint pour Paris, du fait qu'il habitait en permanence Paris, qui devait assurer l'intérim de la Gr.: Maîtrise.

Le T.: R.: F.: DUPUY, précisément parce qu'il était un jeune Maç.: mal encore au courant des réactions individuelles des GGr.: MM.: ou GGr.: Off.: des Obéd.: non françaises, et avec une ardeur à laquelle il m'est agréable de rendre hommage, a voulu prouver qu'il était possible d'arriver à une intégration de la G.: L.: D.: F.: dans la Ch.: d'U.: de la Maç.:, Universelle

en employant d'autres moyens que ceux qu'avaient employés ces temps derniers les représentants ou mandataires de la G.: L.:, que le Convent venait de mettre en minorité. Et il a, en quelque sorte, fait un pari. Mais il est toujours dangereux de baser l'orientation d'une Organisation sur un pari.

DUPUY et HAZAN ont pris contact avec la Conférence de Luxembourg. Ils ont présenté la candidature de la G.: L.: D.: F.: à cette Conférence. Certains GGr.: MM.: d'autres Obéd.:, et notamment le Gr.: M.: CORTINI de la G.:L.:G.:O.: d'Italie, ont rappelé que la G.: L.: D.: F.: avait déjà demandé son admission à la Conférence, en déclarant accepter la déclaration du 15 mai 1954 et en s'engageant notamment à rompre avec les Obéd.: qui ne se « régulariseraient » pas avant le 15 mai 1959. Cette lettre du Gr.: M.: de l'époque était restée secrète et DUPUY et HAZAN se sont trouvés très étonnés de la connaître. Ils l'ignoraient totalement jusque-là et, contrairement aux usages habituels, l'ancien Gr.: M.: signataire de cette lettre n'avait pas remis la copie de celle-ci à son successeur.

DUPUY et HAZAN ont eu une attitude très digne et très maç.:. Ils ont déclaré que cette lettre n'était — et cela était vrai — connue ni de la G.: L.:, ni même de son Cons.: Féd.:, qu'elle n'était donc que l'œuvre personnelle du Gr.: M.: de l'époque et ne pouvait engager l'Obéd.:. En conséquence, ils maintenaient la demande d'adhésion de la G.: L.: D.: F.: à la Conférence de Luxembourg, en précisant que cette admission, si elle était acceptée, n'entraînerait nullement une rupture, « ni immédiate, ni à terme » avec le G.: O.: D.: F.: ou le G.: O.: de Belgique ou toute autre Obéd.:, mais seulement l'obligation de réexaminer la question en 1959 et de laisser alors le Convent souverain prendre la décision qu'il estimerait conforme à l'intérêt de la Maç.:.

Cette ferme prise de position a été approuvée unanimement par le Convent de 1957.

C'est dans ces conditions que DUPUY est élu Gr.: M.:, mais il faut y insister, parce qu'il apparaissait alors (et il l'était certainement) comme le continuateur de l'action d'Antonio COEN.

Le Convent de 1957 est en pleine euphorie. La G.: L.: D.: F.: est membre de la Conférence de Luxembourg. La Conférence de Luxembourg a décidé que la langue française serait sa langue officielle. Les reconnaissances internationales se multiplient. Des conversations ont lieu non seulement avec la G.: L.: N.:, mais avec le G.: O.: en vue de la constitution non d'une unité organique, mais d'une Fédération, ou plutôt d'une Confédération des Obéd.: françaises. Le G.: M.: DAVIDSON, dont l'autorité personnelle et amplement justifiée fait le porte-parole de la Conférence de Luxembourg, a déclaré et le fera un an après

solennellement décider par la réunion de Paris de la Conférence des GG.: MM.: européens que le G.: A.: d.: l'U.: comme l'ensemble Livre-Equerre-Compas, sont des Symboles, à ce titre librement interprétables par chaque Maç.: suivant sa conscience et ne peuvent avoir aucune valeur dogmatique.

DUPUY a terminé ses trois ans de fonction au Cons.: Féd.:. Il n'est plus immédiatement rééligible. HAZAN se présente à la Gr.: Maîtrise, mais il est lui-même sortant l'année suivante et tout le monde sait qu'il n'assurera qu'un « intérim » pour permettre à DUPUY d'être réélu l'année suivante. DOIGNON se présente contre HAZAN. Le Convent désigne HAZAN, manifestant ainsi sa crainte que DOIGNON ne reprenne sa position de 1955 et sa certitude qu'HAZAN, faisant équipe avec DUPUY, continuera l'action d'Antonio COEN. Je pense, me référant aux lettres d'Antonio COEN que c'était une erreur et que DOIGNON, même s'il s'est parfois laissé dépasser par d'autres initiatives, est un trop vieux Maç.: pour risquer de se laisser entraîner dans les « paris » de DUPUY.

1959, — DUPUY est réélu Gr.: M.:. Il obtient de la Conférence des GGr.: MM.: européens des apaisements. L'échéance du 15 mai 1959 sera repoussée pour peu que certaines assurances soient données. Et c'est la Conférence de Bruxelles, suffisamment connue pour que je n'y insiste pas.

Le Gr.: M.: DUPUY a fait tout ce qui était en son pouvoir pour arriver à un accord, tout au moins un modus vivendi. HAZAN a loyalement appuyé les efforts de DUPUY en ce sens. DOIGNON a fait tout ce qu'il pouvait faire pour arriver à un accord avec les Obéd.: françaises. Il convient de leur rendre hommage et de reconnaître ce qui est la vérité. Mais ils avaient déchaîné des forces dont ils n'étaient plus les maîtres.

J'ai déclaré un jour, dans un discours de clôture d'un Convent que je présidais, que « le Convent n'est qu'un Congrès, comme tout Congrès. Il est la partie prof.: de l'organisation sacrée ». Que cette formule ait été ensuite attribuée à Antonio COEN, je m'en réjouis, cela prouve seulement que, outre l'amitié qui nous liait, une profonde identité de pensée nous unissait puisque l'on pouvait attribuer à Antonio les paroles que j'avais prononcées, ou inversement (le fait s'est également produit).

Or le Convent, c'est-à-dire, reconnaissons-le, et cela est valable pour toutes les Obéd.:, un Congrès, avec ses passions, souvent plus prof.: que maç.:, s'était, au-delà de, et malgré DUPUY et DOIGNON, partagé avec une impétuosité émotionnelle entre Doignonnistes et Dupuyistes, ce qui n'était pas pour simplifier les choses. D'autre part il restait les initiatives, à mon sens malheureuses, de DOIGNON, et le « pari » de DUPUY.

Il n'était plus possible à le G.: L.: d.: F.: de rompre avec Luxembourg. Elle aurait pu ne pas y adhérer. Cela lui aurait permis de conserver les relations internationales, nombreuses déjà, qu'elle possédait. Elle y avait adhéré et ne pouvait plus rompre, sous peine de perdre toutes ses relations internationales, y compris celles qu'elle avait et aurait conservées sans adhérer à Luxembourg, mais qui ne pouvaient se maintenir dans le cas d'une rupture avec Luxembourg.

Ou la G.: L.: restait à la Conférence de Luxembourg, mais devant le raidissement de ses partenaires à cette Conférence, elle devait rompre avec le G.: O.: d.: F.: et le G.: O.: de Belgique, ou elle maintenait ses relations avec ces deux Obéd.:, mais elle rompait avec les Obéd.: de la Conférence de Luxembourg, ce qui était plus grave que de ne jamais avoir eu de relations avec elles, et se trouvait isolée avec le G.: O.: et la Belgique de l'ensemble des Obéd.: maç.: internationales. Dans ce cas la juxtaposition de deux Obéd.: isolées G.: L.: et G.: O.: en France, ne pouvait avoir aucune possibilité de justification et la G.: L.: devait disparaître, d'autant plus que depuis 1935 (admission de LL.: de Rit Rectifié), elle avait cessé d'être le Rit Ecos.:, ancien Acc.:, pour devenir elle-même, comme le G.: O.:, une Fédération de Rits.

L'influence du Supr.: Cons.: jouait également. Il aurait peut-être été plus sage de maintenir les caractéristiques spécifiques de la G.: L.: et ses accords avec le Supr.: Cons.: en lui laissant seulement suivant une formule déjà ancienne du Gr.: M.: CHADIRAT, cette « fenêtre ouverte sur la Maç.: internationale que constitue l'universalité de la Confédération des Supr.: Cons.: » et en recherchant, ce qui n'était pas impossible, une union entre le Supr.: Cons.: et le Gr.: Coll.: des Rits. Œuvre peut-être de longue haleine, mais non impossible.

Or le Supr.: Cons.:, ou du moins certains de ses membres, ont « poussé à la roue ». Les 3 mandataires de la G.: L.: dans les conversations avec la G.: L.: N.: F.: étaient GGr.: OOff.: du Supr.: Cons.: L'un d'eux aurait, si mes renseignements sont exacts, et j'ai tout lieu de les croire tels, déclaré qu'en cas de refus de la G.: L.: de rompre avec le G.: O.: et la Belgique, le Supr.: Cons.: devrait envisager de quitter la rue Puteaux et s'installer ailleurs (où ? peut-être Bd Bineau.).

Le rituel du 30° degré, que la tradition attribue à notre F.: PROUDHON, s'élève contre « la tyrannie des prêtres ». Tout récemment le Supr.: Cons.: vient de modifier ce rituel, et il n'est plus question que de « la tyrannie des mauvais prêtres ». Donc, les bons sont admis.

A divers degrés, du 30° au 33°, le rituel prévoit que les FF.: tiennent une épée. Elle était tenue, suivant les cas, verticalement

ou horizontalement, mais toujours par la poignée. Elle est maintenant tenue verticalement, par la pointe, laissant ainsi apparaître une croix, comme les fidèles la peuvent tenir dans une procession.

Lors de la ten.: des Hauts-Grades de septembre 1959, le Gr.: Comm.: MARECHAL a manifesté sa satisfaction du fait que lors de la dernière réunion de la Confédération des Supr.: Cons.: la proposition de faire une obligation à tous les FF.: dépendant d'un Atel.: Sup.: de la Confédération de croire à l'immortalité de l'âme ait été rejetée à la majorité. Je n'ai pu m'empêcher de faire remarquer au Gr.: Comm.: que ce qui me heurtait était que cette proposition ait pu être faite, ce qui laisse supposer qu'elle puisse être reprise et qu'une majorité différente se manifeste alors.

Dans son discours d'ouverture du Convent de septembre 1959, le Gr.: M.: Richard DUPUY, parlant en sa qualité de Gr.: M.:, déclarait « Peut-être, dans le monde de demain serons-nous encore les seuls êtres vraiment vivants, non point malgré ces règles, mais grâce à elles en vérité : Croyance en l'existence d'un principe de vie, **CREATEUR ET ORDONNATEUR**, transcendant et immanent, Sagesse infinie, **CONNAISSANCE PARFAITE**, Amour, Perfection, notre G.: A.: d.: l'U.:, qui conditionne notre Initiation du premier au dernier jour de notre existence maç.: ».

Lorsque, au cours du Conv.:, je m'élevais contre cette affirmation d'un Créateur personnel, conscient et même omniscient, DUPUY, brandissait un livre (il m'a dit depuis que c'était les Constitutions d'Anderson, où j'avoue n'avoir jamais rien vu de semblable) m'a répondu : « On ne peut être Maç.: sans l'admettre ». Et, à la fin du Conv.: le T.: R.: F.: HINNEN, Gr.: M.: de la G.: L.: Suisse Alpina, déclarait « Le G.: A.: est un Symbole, en ce sens qu'il peut être le Dieu des Chrétiens, le laweh des Israélites ou le Mahomet (sic) des Musulmans (passons sur la confusion entre Mahomet et Allah), mais il est le Dieu en Lequel il faut croire ». Sans doute, quelques minutes plus tard, DUPUY répondait que la Maç.: ne pouvait se référer à une religion dite révélée, mais il n'en maintenait pas moins l'obligation de croire à ce Principe Créateur, Connaissance totale, Bonté Infinie et Perfection Suprême. Il devait, quelques jours plus tard, à l'émission « La Grande Loge vous parle » déclarer à la radio que le G.: A.: ou Dieu pouvait être employé l'un pour l'autre dans certains pays, mais que, pour éviter, et seulement pour éviter une confusion avec les dogmes de la religion catholique, la Maç.: préférerait dans d'autres pays, dont la France, le terme de G.: A.:.

La G.: L.: d.: F.: vient d'établir une nouvelle déclaration de principes dans laquelle, après avoir débuté par l'affirmation que « La G.: L.: d.: F.: reconnaît, comme la Maç.: l'a reconnu

dès l'origine, l'existence d'un Principe Créateur », elle poursuit « Le Créateur Suprême a donné comme bien essentiel à l'homme... » (je crois qu'il s'agit de la Liberté, ce qui excluerait les déterministes de nos Temples).

La décision prise de rompre les relations avec le G.: O.: d.: F.: est basée sur le fait que le G.: O.: aurait lui-même rompu les pourparlers en vue de l'unification des Obéd.: françaises. Je passe sur ce prétexte, car une déjà longue expérience professionnelle m'a permis de constater que, quels que soient les incidents de procédure ou les jugements ou arrêts rendus, il n'y a pas de divorce qui, en fait, ne soit aux torts et griefs réciproques.

Mais, même en admettant le bien-fondé des griefs articulés à l'encontre du G.: O.: d.: F.:, rien ne justifiait — et on n'a même pas essayé d'en justifier — l'extension de cette rupture à la Belgique, sinon la pression des Obéd.: de Luxembourg.

Reprenons même les arguments de DUPUY à l'encontre du G.: O.: d.: F.: :

1°) Pas de G.: A.: d.: l'U.:,

L'invocation n'est pas obligatoire, elle n'est pas interdite. A l'O.: de Marseille, les RR.: LL.: « Rectitude » et « Les Vieux Amis » travaillent à L.: G.: D.: G.: A.: d.: l'U.:. Mais elles se refusent à obliger les autres Atel.: à agir de même. Il est donc faux de dire « pas de G.: A.: ». Il y a liberté d'admettre ou de ne pas admettre l'invocation rituelle. Aux « Vieux Amis », nous l'admettons, en nous inspirant de la magnifique définition maç.: donnée par PROULHON. Mais quand la G.: L.: modifie sa formule de serment pour remplacer « A L.: G.: D.: G.: A.: » par « SOUS L'INVOCATION du G.: A.: » nous avons d'autant plus le droit de dire qu'il ne s'agit plus d'un symbole, mais d'une affirmation dogmatique et d'une prière que le Président de la Commission des Rituels de la G.: L.: a proposé de dire « EN PRESENCE » du G.: A.: a ajouté en plein Convent qu'il espérait pouvoir un jour faire accepter la formule « EN PRESENCE REELLE DU G.: A.: ».

La formule « En Présence du G.: A.: » a été récemment employée dans une Ten.: collective d'Int.: au 4° degré, présidée à Cannes par le Gr.: Comm.: entouré des membres du Sup.: Cons.:.

2°) Pas de travail aux Trois Grandes Lumières.

Je regrette, mais il y a en Maç.: 3 grandes Lumières : SAGESSE, FORCE et BEAUTE et 3 petites Lumières : Le Soleil, qui préside à l'illumination du jour, la Lune, qui préside à l'illumination de la Nuit, et le Vén.: M.:, qui préside à l'illumination du Temple. Le symbole composite LIVRE-EQUERRE-COMPAS ne peut pas constituer 3 Lumières, puisqu'ils est un

Symbole unique, quoique composite, et que sauf dans le Mystère de la Trinité Un n'égale pas Trois. Et il est d'origine relativement récente, en tous cas postérieur aux Constitutions d'ANDERSON.

3°) Pas de Gr.: M.: élu par le G.: L.: (car s'il est concevable et s'il a existé des GGr.: MM.: sans Grande Loge, il n'est pas possible qu'il y ait une Grande Loge sans Gr.: M.:, et parmi toutes les règles traditionnelles de l'Ordre, l'une des premières, c'est que le G.: M.: doit être sorti du ventre de la G.: L.:, il doit être élu par elle).

Comment pourra-t-on expliquer qu'il puisse y avoir un Gr.: M.: sans Grande Loge, mais que ce Gr.: M.: doive obligatoirement être élu par une Grande Loge, qui peut ne pas exister ? Et n'y-a-t-il pas de très orthodoxes GG.: LL.: où le Gr.: M.: est désigné soit parfois par le pouvoir royal, soit simplement (voir projet de fusion de 1955 entre la G.: L.: et la G.: L.: N.: F.:) sur proposition du Gr.: M.: sortant, le Convent ne pouvant se prononcer que sur les candidats désignés par le Gr.: M.: sortant, qui a le droit de ne proposer qu'un seul candidat ?

4°) Pas de Gr.: M.: au G.: O.:, mais un Président désigné par un Conseil de direction.

DUPUY ignorerait-il que depuis déjà quelques années il y a bien un Gr.: M.: et non plus simplement un Président du Cons.: de l'Ordre ? Il s'agit simplement d'une modalité de désignation. Au G.: O.:, le Convent élit le Conseil de l'Ordre, qui désigne dans son sein un Gr.: M.:. A la G.: L.:, le Convent élit le Cons.: Féd.:, puis ensuite désigne le Gr.: M.:, obligatoirement parmi les Membres du Cons.: Féd.:.

5°) Confusion des grades bleus avec les Hauts-Grades (car le grade de 18° n'est conféré à un F.: du G.: O.: qu'après un vote de sa Loge bleue).

Le Supr.: Cons.: du Rit Ecos.:, formant avec la G.: L.: l'Ordre Ecos.:, a des Règlements généraux, dont l'art. 152 stipule : « Les demandes d'élévation aux degrés supérieurs de l'Ecosisme peuvent être faites : **PAR LES ATEL.: SYMBOLIQUES**, par les LL.: de Perfection, par un Maître Maç.: désirant accéder à ce degré ». Alors pourquoi reprocher au G.: O.: ou au G.: Coll.: des Rits une disposition des Règlements qui se retrouve identique au Supr.: Cons.: et à la G.: L.: d.: F.: ? Bien plus, au G.: O.: la L.: Bleue ne donne qu'un simple avis, tandis qu'à la G.: L.: elle peut faire une proposition.

D'autre part, la G.: L.: d.: F.: ne doit son existence qu'à des décrets du Supr.: Cons.: des 7 novembre 1894 et 26 juillet 1904, le décret du 7 novembre 1894 prédisant que le Supr.: Cons.: « fait délégation de son autorité » sur les 3 premiers degrés à la G.: L.: d.: F.:, mais que « son droit est imprescrip-

tible ». Et, lors des initiations, les LL.: de la G.: L.: d.: F.: rappellent aux nouveaux Initiés que les principes fondamentaux de la Maç.: Ecos.: sont ceux du Convent International de Lausanne en 1875 (principes que, sauf à ma connaissance la R.: L.: Paracelse, aucune L.: ne précise). Mais le Convent de 1875 était un Convent des Suprêmes Conseils, donc des Hauts-Grades. Et la G.: L.: s'y réfère. S'il y a confusion entre grades bleus et grades supérieurs, c'est bien le fait de la G.: L.:.

6°) Nombreuses atteintes aux souverainetés nationales (Loges implantées en Suisse, en Angleterre, en Amérique). Alors pourquoi dans les parvis du 8, rue Puteaux, est-il affiché la convention entre la G.: L.: d.: F.: et la G.: L.: d'Egypte permettant l'installation en Egypte de LL.: dépendant de la G.: L.: d.: F.: ?

La G.: L.: d.: F.: ne possède-t-elle pas en Syrie la R.: L.: 506 Kayssoun et en Egypte les RR.: LL.: 297 Delphes et 437 Le Delta du Nil, et à l'Île Maurice la R.: L.: 715 Sphinx.

7°) Prises de position politiques répétées à l'occasion de chaque Convent.

Il faudrait définir ce qu'est une prise de position politique. L'examen des motions et vœux votés par les divers Convents de la G.: L.: pourrait en faire apparaître également.

8°) Relations officielles, étroites et constantes, avec... LE DROIT HUMAIN... mixte, au mépris des nécessités de l'Initiation.

Mais, et la G.: L.: Féminine de France ?

L'histoire des LL.: d'adoption semble assez singulière. Il y a environ deux siècles, on ne voulait pas initier les femmes, mais on ressentait le besoin de les admettre dans certaines cérémonies, fêtes ou banquets. De là la création de ces LL.: d'Adoption, étroitement soumises aux LL.: bleues sur lesquelles elles étaient souchées. Leur rituel était très particulier. Après la création des Supr.: Cons.:, il semble qu'on ait mis dans un chapeau les mots ; signes et attouchements des 33 degrés et qu'on ait tiré au sort pour arriver à quelque chose d'assez incohérent. Ces LL.: d'adoption existaient d'abord au G.: O.:. Ensuite, elles ont quitté le G.: O.: et se sont constituées en Groupements autonomes, mais étroitement soumis aux LL.: Bleues, à la G.: L.:.

Simple exemple : au premier degré, on frappe au Gr.: de Comp.:, on se met à l'ordre de 31° et on salue par le signe de 4°. La présidente est une Gr.: Maîtresse, assistée de 2 Surv.: qui prennent le titre d'Inspectrices, d'une Orat.:, dite S.: d'Eloquence, d'une Secr.: qui, on ne sait pourquoi, s'appelle Secrétaire, d'une Trés.: appelée simplement Trésorière, et d'une Hosp.:, se dénommant Elémossynaïre.

Mais ces LL.: d'Adoption existaient bien dans le cadre de la G.: L.:. En 1945, elles ont pris, sous le nom d'UNION MAÇ.:

FEMININE leur indépendance, mais c'est la G.: L.: qui les a patronnées et leur a fourni leur local, avec cette seule réserve que ce Groupe de LL.: d'Adoption ne prendrait jamais un nom dans lequel figurerait la dénomination de G.: L.:. Presque aussitôt après, la G.: L.: l'autorisait à s'appeler G.: L.: FEMININE DE FRANCE, titre qu'il porte encore actuellement.

Or la G.: L.: invite officiellement ses membres à visiter les Atel.: de la G.: L.: FEMININE, où, par suite de la visite des FF.: de la G.: L.:, le travail est ainsi mixte.

Pourra-t-on contester qu'en 1953 le G.: M.: de la G.: L.:, un G.: M.: qui s'est particulièrement affirmé comme attaché aux traditions de la Maç.: Universelle et à la recherche d'une fusion avec la G.: L.: N.:, avait proposé au Cons.: Féd.: (j'étais présent) de confier à des femmes, qui devaient être cachées par un rideau aux yeux des FF.: de prendre la sténographie ou la sténotypie du Convent, sous réserve qu'elles appartiennent soit à la G.: L.: Féminine de France, soit au Droit Humain ? Cette proposition a été rejetée par le Cons.: Féd.:, mais elle a bien été faite par le Gr.: M.:.

Une nouvelle raison d'admettre que le G.: Arch.: de l'U.: soit admis comme l'équivalent d'un Principe Créateur, Conscience totale, Connaissance Absolue, Amour, Perfection, a été récemment, mais à de multiples reprises, indiquée par le Gr.: M.: Richard DUPUY. La Maç.: admet la perfectibilité de l'Humanité. Comment admettre la Perfectibilité, cette aspiration vers la Perfection, si la Perfection n'existe pas ?

Ainsi donc, parce que nous admettons qu'il y ait une aspiration dynamique vers un Progrès constant, nous devrions par là-même croire qu'il existe une limite statique à cette aspiration. Parce que nous admettons la Perfectibilité constante et sans limite, il nous faudrait admettre une limite absolue à cette perfectibilité par la reconnaissance de l'existence d'une Perfection Idéale stable et absolue.

L'argument ontologique de St-Anselme de l'existence de Dieu avait été magnifiquement démolé dans la Somme Théologique de St-Thomas-d'Aquin. Malgré cette réfutation péremptoire, Descartes (un grand philosophe peut avoir eu des faiblesses philosophiques) a cru devoir le reprendre. Il était oublié depuis. Faut-il que ce soit la Maç.: qui le reprenne à nouveau ?

Si les dieux de l'Olympe étaient soumis au Fatum, au Destin, pourquoi le Gr.: Arch.:, même devenu personnel, ne serait-il pas soumis à la Loi de l'Evolution et pourquoi serait-il un Absolu statique et sclérosé ? Et comment admettre qu'il serait Bonté absolue puisque le Bien et le Mal ne dériveraient que de sa seule et arbitraire volonté ? Il serait donc prisonnier de ses propres lois.

Sous la présidence d'Yvan CERF, la Commission des Rituels de la G.: L.: avait, il y a quelques années, retenu du projet de modification du Rituel du 2^e degré proposé par le Congrès Régional du Sud-Est, la formule suivante : « N'oublions pas que le Principe Suprême, que nous traduisons par le Symbole du G.: A.: de l'U.: est ineffable, et qui lui donner un nom : DIEU, JÉHOVAH, ALLAH ou autre, c'est le rapetisser à la mesure humaine, donc le profaner. » Ce projet de nouveau rituel du 2^e degré a été rejeté par le Convent, mais cette formule a été reprise dans le rituel spécial de la R.: L.: Paracelse, l'O.: de Marseille, approuvé par le Cons.: Féd.: de la G.: L.: d.: F.:. Elle traduit une conception nettement maç.: allant à l'encontre de la conception prof.: du Dieu statique, immuable et absolu que serait la Perfection-limite, et par là-même limitée, de la formule de DUPUY.

Reprenons la situation :

Par une série de glissements, la G.: L.: s'aligne sur les Obéd.: anglo-saxonnes, et devient religieuse, non pas catholique, mais nettement protestante, en admettant toutefois les autres religions : islamique, israélite, etc..., mais en voulant fermer la porte à ceux qui n'appartiennent à aucune religion, ainsi qu'aux Catholiques, en ce qui concerne ces derniers non pas pour des questions d'incompatibilité de dogme, mais en raison de l'opposition entre les protestants anglo-saxons et les catholiques romains.

De nombreuses réticences se font jour dans la Maç.: Universelle. Le G.: O.: de Suisse vient de se constituer. La G.: L.: U.: d'Europe (malgré un certain nombre d'erreurs, d'ailleurs sympathiques, qu'il n'est pas possible d'examiner ici) représente une saine réaction contre des déviations. L. G.: U.: des Pays-Bas, diverses Obéd.: latino-américaines, de nombreuses LL.: des Etats soit de la Communauté Française, soit d'autres territoires jusqu'ici colonisés par divers pays, évoluant normalement vers la constitution de GG.: LL.: indépendantes, en même temps que les Etats sur le territoire desquels elles vivent accèdent eux-mêmes à l'indépendance, des Obéd.: du Moyen et du Proche-Orient, forment un ensemble de Maç.: axé sur la liberté de conscience. Le nombre des membres des Obéd.: à relents religieux n'empêchera pas ce mouvement purement maç.: de se développer.

J'espère que les FF.: de la G.: L.:, avec qui j'ai vécu pendant plus de trente ans, comprendront.

Nous sommes un certain nombre qui, avec une profonde tristesse avons dû quitter la G.: L.: pour rejoindre les rangs du G.: O.: Je dis une profonde tristesse, car si c'est avec joie que nous renouons des liens plus intimes avec nos FF.: du G.: O.:, il nous est pénible de relâcher des liens plus que trentenaires avec

ceux de nos FF.: que nous connaissons plus intimement et plus personnellement.

Ce faisant, les FF.: qui, soit isolément, soit en tant que L.:, comme la R.: L.: Les Vieux Amis, à l'O.: de Marseille, sont passés au G.: O.:, ne sont pas des orphelins à la recherche d'un père adoptif. Nous sommes les enfants de la Veuve, qui éprouvons le besoin naturel et instinctif de nous rapprocher de nos FF.:, de ceux qui sont le plus près de nous, nos FF.: français et belges, plutôt que d'aller vers des cousins ou oncles d'Amérique ou d'ailleurs, lesquels, dans les Etats du Sud des U.S.A. ou dans les LL.: de l'Afrique du Sud dépendant du G.: O.: des Pays-Bas, refuseraient, malgré la Charte d'Anderson, de recevoir une délégation officielle de la G.: L.: de R.: si elle était conduite par tel ancien Gr.: M.: adjoint, accompagné de tel ancien Cons.: Féd.: (même ayant les plus hautes fonctions officielles au Sénat de la République Française et à celui de la Communauté) ou de tel actuel Cons.: Féd.: ancien ministre de la Côte d'Ivoire, au prétexte de leurs origines raciales.

En passant de la G.: L.: au G.: O.:, je comprends une signification nouvelle pour moi de cette phrase rituelle du 30° degré : « Son nom fut autre et le même pourtant ». Et je souhaite seulement que la réponse rituelle me soit donnée sincèrement : « Je vous comprends, mon F.: ».

Et je souhaite aussi, mais de ceci je suis persuadé, que les FF.: Ecoss.: qui n'ont pas encore compris sur quel chemin on les mène, arrivent à une compréhension plus exacte.

Et surtout que tout soit fait pour « limiter les dégâts » et pour maintenir la possibilité à tous nos FF.:, quels qu'ils soient, de fréquenter nos Temples et prendre place sur nos Col.:, même si la réciprocité n'existait plus, et pour maintenir entre tous ceux qui ont reçu une Initiation identique, malgré quelques différences de forme, la possibilité de se reconnaître individuellement comme FF.:.